

Notre couverture

LA CARTE DE FRANCE, dite de CASSINI

COLBERT en est à l'origine. Préoccupé, comme l'on sait, de travaux publics et de marine, il avait senti très tôt la nécessité de disposer de cartes exactes. Lorsqu'il institua, en décembre 1666, l'Académie Royale des Sciences, c'est à elle qu'il confia le soin de les établir, ainsi que les premiers procès-verbaux en font foi.

Une des tâches initiales de cette compagnie fut de dresser la carte de la Généralité de Paris (1668-1674), première carte française dressée sur canevas géodésique.

Parallèlement, l'abbé académicien PICARD entreprenait la mesure du premier arc du méridien de Paris entre Sourdan, en Picardie, et Malvoisine, près de Corbeil (1669).

C'est après qu'intervient J.-D. CASSINI — le Père — qui, avec LA HIRE et l'abbé, va multiplier sur nos côtes des voyages astronomiques, relatés dans les mémoires de l'Académie (1671-1681).

Leurs observations permirent de corriger la carte de France (1682) qui coûta, dit-on, à LOUIS XIV « plus que la plus désastreuse des campagnes », mais qui fournit à la cartographie française une première approximation scientifique.

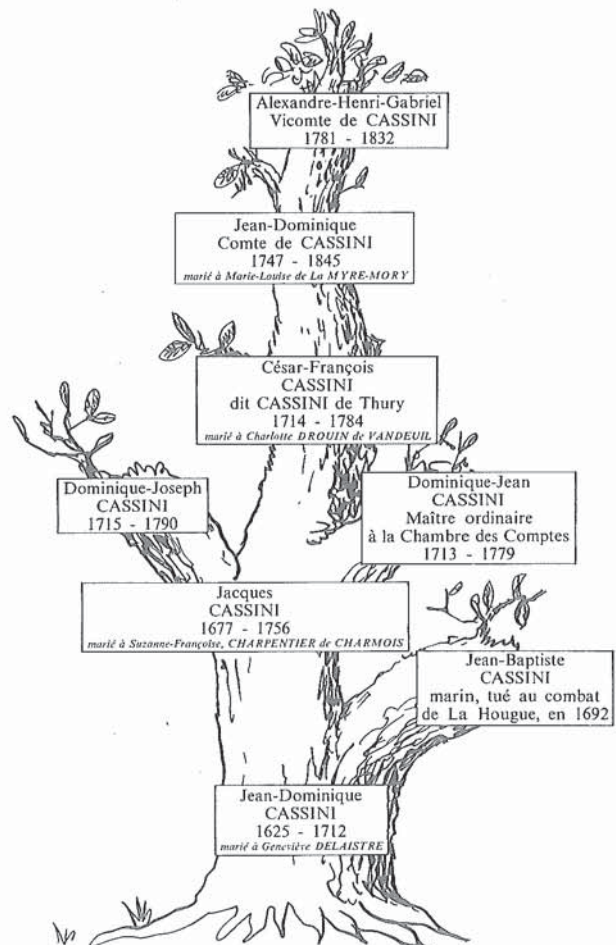
Accaparés par les nivellements que requerrait l'adduction des eaux à Versailles, empêchés par les guerres de la Ligue d'Augsbourg, les astronomes de l'Académie ne reprirent la mesure de la méridienne qu'en 1699.

J. CASSINI la prolongea, au Sud, jusqu'à Collioure (1701). Il leva ensuite, avec LA HIRE II, plusieurs perpendiculaires (1730-1742). Son fils César vérifia la méridienne de PICARD.

Au terme de ces travaux, la France était dotée d'une triangulation de premier ordre, constituée de huit cents triangles et dix neuf bases mesurées sur le terrain, consignée en deux cartes de 1/1.788.000^e (1744) et 1/86.400^e, qui rendait possible une cartographie scientifique.

Des ingénieurs militaires adoptaient, dès lors, la méthode des triangles pour dresser les cartes des campagnes de LOUIS XV. La carte de Flandre, que CASSINI III présenta au Roi en 1747, l'émerveilla si fort qu'il lui demanda de lever de cette façon la carte du Royaume. CASSINI III entreprenait alors un vaste dessin d'une carte générale au 1/86.400^e en cent quatre-vingt-deux feuilles, que l'œuvre géodésique de ses ancêtres avait rendue possible.

L'entreprise bientôt démarrée fut bientôt compromise par la guerre de Sept ans, qui lui retira le concours financier du Gouvernement de Sa Majesté. Elle fut sauvée par l'audace ingénieuse du promoteur qui, avec l'appui du Roi et de Madame de POMPADOUR, créa une association privée de cinquante associés pour la financer. Les travaux spéciaux, demandés par les Pays d'États et les souscriptions complétèrent substantiellement ce premier financement. L'étude de la comptabilité de la société, telle qu'on peut la suivre dans les registres existants permet de se rendre compte, en détail, du développement de la carte... jusqu'à la confiscation par la Convention et sa nationalisation définitive : ni BONAPARTE ni NAPOLÉON ni LOUIS XVIII ne revinrent sur cette décision malgré les revendications de CASSINI IV.



Arbre généalogique des CASSINI.

Il y aurait beaucoup à dire sur la formation des ingénieurs topographes que CASSINI initia à ses méthodes, sur leurs instruments, leurs méthodes, les instructions mêmes du promoteur. Le travail sur le terrain n'était pas sans danger... L'accueil des populations inquiètes d'une possible augmentation d'impôts était souvent hostile : aussi l'arrivée des ingénieurs était-elle annoncée au prône, d'ordre des évêques...

La collaboration active accordée par les curés aux ingénieurs a eu cette heureuse conséquence que les feuilles sont très renseignées au point de vue de la géographie religieuse : limites diocésaines et parfois paroissiales en Bretagne et en Guyenne : indications des abbayes, prieurés, chapelles et croix.

Au concours des seigneurs, elles doivent le relevé soigné des parcs, représentés « plus grand qu'au vrai ». On pourrait en tirer une singulière carte des parcs de France au XVIII^e siècle !

Pour mettre en place les levées de ses ingénieurs, CASSINI avait inventé la projection qui porte son nom, soit un développement cylindrique modifié dans lequel le cylindre est tangent au sphéroïde suivant un méridien. Les déformations, réelles, dans l'axe N.-S. sont pratiquement peu sensibles, vue l'échelle choisie pour un pays. Aussi, la projection de CASSINI sera-t-elle adoptée par beaucoup de pays européens et restera-t-elle même en usage en Grande-Bretagne, jusqu'en... 1935.

Un des points faibles de la carte est sans conteste, le relief. Une lettre de CASSINI aux États de Bretagne, découverte à Rennes, permet de connaître sa pensée sur ce point. Il se défend d'avoir voulu faire œuvre topographique, mais seulement géographique. L'ébauche de topographie n'a été tentée que pour rendre la carte plus lisible et agréable.

Telle que, la carte et ses documents de base offrent à l'historien et au géographe qu'intéressent les visages anciens de nos terroirs une moisson de

données importantes pour connaître l'évolution de nos côtes (cordons littoraux, étangs côtiers, bancs), de nos rivières, marais, forêts ; l'extension des landes et des friches, en particulier dans le Midi, le réseau routier, les canaux (1).

On peut en extraire facilement une carte de l'énergie (moulins à eau, à vent, voire mus par la mer).

Pour certaines provinces (Bourgogne, Flandres) la carte de CASSINI donne l'état des vestiges des voies romaines au milieu du XVIII^e siècle. Elle s'impose, enfin, comme un indispensable instrument de travail au toponymiste, en dépit d'erreurs déjà relevées par les contemporains. Certaines graphies ne sont d'ailleurs que l'écho de prononciations locales.

La carte de CASSINI est, avec *La Grande Encyclopédie* et *La Description des Arts et Métiers*, une des trois grandes entreprises du XVIII^e siècle. C'est une carte d'astronome plus que de géographe. Son mérite est dans son souci de déterminer et de donner la position exacte des lieux. Elle exprimait ainsi la volonté de précision de l'esprit moderne. Grâce aux CASSINI, la France eut, la première, sa carte générale à grande échelle. Il n'est pas en dehors de notre propos de noter que NAPOLÉON, au cours de la Campagne de France, eut ainsi à utiliser les cartes qui avaient enthousiasmé LOUIS XV !

Bibliographie : — Extraits des rapports sur les conférences « Cartographie historique et Histoire de l'Éducation », IV^e section, Sciences historique et philosophique de l'École Pratique des Hautes Études, chargé de conférences : le R.P.F. de DAINVILLE -S.J. 1965.
— André Conquet, Membre Fondateur de l'I.F.G.

(1) La carte d'état-major au 1/80 000^e permettait, étant donné la similitude des échelles, une comparaison aisée.